

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le retour du Dr. Tevfik Rüstü Aras**  
 Son entretien avec le président du Conseil bulgare a été très cordial

M. le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, est arrivé ce matin à Istanbul, venant en dernier lieu de Sofia. Une réception chaleureuse lui a été faite à la gare de Sirkeci.

Le ministre s'est rendu au Park-Hôtel.

Sofia, 16 A. A. — L'Agence bulgare communique :

Aujourd'hui, de retour de l'étranger, le ministre des affaires étrangères de Turquie, le Dr. Tevfik Rüstü Aras, passa par la gare de Sofia.

A la gare-frontière de Dragoman, le Dr. Aras fut accueilli par le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Kiossévanoff, le ministre de Turquie, M. Berker, le directeur des chemins de fer bulgares, M. Koltchev et le chef du cabinet du président du conseil, M. Milev. Pendant tout le trajet de Dragoman à Sofia, les deux ministres s'entretenirent cordialement.

A la gare de Sofia, le Dr. Aras fut salué par le représentant du roi, le conseiller Grouev, le secrétaire général aux affaires étrangères, M. Nikolaev, le chef du protocole, M. Pétrou-Tchomakov, le directeur de la presse, M. Bababanov, le ministre de Grèce à Sofia, le chargé d'affaires de Yougoslavie, le personnel de la légation de Turquie ainsi que par les représentants de la presse bulgare et étrangère.

Au salon de la gare, les deux ministres poursuivirent les conversations qui durèrent pendant tout l'arrêt du train.

Le Dr. Aras repartit ensuite, salué cordialement à son départ.

**Le président du Conseil entreprend un voyage d'études**

Ce matin, le président du conseil, M. Ismet İnönü, est parti par train spécial d'Ankara, se rendant à Afyon et de là à Izmir aux fins d'études. En cours de voyage, il visitera d'autres villes de la région de l'Égée ainsi que Nazilli.

**Journée de détente à la Bourse**

Le cours de l'or a baissé

La rectification du communiqué du ministère de l'Économie, relatif aux contrats de vente basés sur les monnaies étrangères dévaluées, le démenti de la dévaluation du mark, et les assurances réitérées que notre monnaie nationale conserverait sa stabilité ont eu hier, à la Bourse, une influence favorable. Les opérations ont suivi leur cours normal. Les transactions sur les achats de livres turques ou contre papier-monnaie ont été moins nombreuses et le cours de cet échange qui était monté jusqu'à 1.055, est revenu à 1.035, hier.

**Les réductions sur les droits de douane en Italie et en France**

Il est à noter que les gouvernements italien et français, en alignant leurs monnaies, ont introduit des modifications importantes sur leurs tarifs douaniers. Ainsi, en ce qui concerne l'Italie, le droit ad valorem de 15 pour cent a été supprimé. Le droit de 75 liras perçu par quintal pour le blé, les céréales et les farines a été réduit à 47 liras.

Il y a réduction de 65 pour cent sur le bœuf et le bétail, 60 % sur les viandes fraîches ou frigorifiées, 40 % sur les huiles d'olive, 64 % sur les œufs. Le droit perçu sur les graisses de porc est supprimé. Le droit perçu par tonne sur le charbon et sur d'autres minerais est réduit de 10 à 5 liras. Celui de liras 42 et demi perçu par tonne sur le coke est réduit à 40 liras. On ne connaît pas encore le chiffre des réductions apportées sur le coton brut.

Pour ce qui est de la France, les droits sur les matières brutes ont été réduits de 20 %, sur les matières mi-ouvrées de 17 %, sur celles ouvrées de 15 %. Une réduction de 20 pour cent est faite sur les droits de licence pour les articles soumis au contingentement. Parmi les articles qui ne sont plus contingentés, ceux qui intéressent la Turquie et qui figurent sur les tarifs français d'après les numéros ci-après, sont : 0377, articles contenant du tanin. 456 bis, articles en mohair. 476 A, caoutchouc et peaux de chèvres. E. X., pois-chiches. 82, millet.

**Les résultats des manœuvres d'Izmir**  
 L'armée turque est au niveau des armées les plus perfectionnées d'Occident

Le correspondant particulier du Tan, chargé de suivre les manœuvres aux environs d'Izmir, mande à son journal : Izmir, 15. — C'était hier le dernier jour des manœuvres et celui du résultat de la bataille engagée entre les groupes «bleu» et «rouge». Le gouverneur, le président de la Municipalité d'Izmir, les députés, les journalistes, nous voici tous réunis au café de Mersinli. Tous nous avons hâte de nous rendre sur le champ de bataille, mûs par la curiosité de savoir quel est le groupe qui sera vainqueur. Le général de division, Izettin Çalişlar, nous dit : «Vous êtes tous mes hôtes, c'est moi-même qui vous servirai de guide.» Nous montons dans les autos mises à notre disposition et peu après avoir quitté le café, nous entendons le bruit du canon qui tonne, des mitrailleuses qui crépitent et le vrom bissement des moteurs d'avions. Ceci constitue pour nous l'annonce que nous entrons dans la zone des combats.

L'offensive du groupe «rouge», précédée par ce duel d'artillerie, a commencé pour repousser les attaques du groupe «bleu». La bataille, de part et d'autre, fait rage depuis le matin. A 8 heures 20, un arbitre qui suit les combats du haut d'un sommet, annonce que la cavalerie du groupe «rouge» s'avance sous la protection de l'artillerie.

Un détachement de mitrailleurs entre en action également et l'on apprend en ce moment que le groupe «bleu» retire en arrière ses avant-postes. A 8 heures 35, les «rouges» ont occupé le village de Karacaagaç et le mouvement tournant commandé de Mugla, par le général Mustafa, se développe. Pendant ce temps, les avions du groupe «rouge» bombardent le quartier général du groupe «bleu». A midi, les rouges occupent Demirciköy et la bataille prend fin. Le résultat final est celui-ci : Il n'y a pas de groupe victorieux. Tous deux ont fait preuve de grande valeur et ont obtenu des résultats au-dessus de tout espoir. En effet, le général de division, Izettin, nous dit :

«Les manœuvres finales d'aujourd'hui ont démontré que les deux groupes ont fait preuve d'endurance, d'ardeur et leurs commandants se sont révélés de vrais stratèges.

Par les manœuvres auxquelles elle s'est livrée notre armée a démontré encore une fois qu'elle est au niveau des armées les plus perfectionnées.»

Aujourd'hui, dans l'après-midi, les troupes ayant participé aux manœuvres, prendront part à une grande revue entre Seydiköy et la plaine de Cuma.

**Nos ministres de l'Économie et des Finances à Mersin**

Mersin, 15 A. A. — Les ministres de l'Économie et des Finances sont arrivés aujourd'hui ici à midi par train. Après avoir eu des entretiens avec les négociants, ils sont partis dans l'après-midi pour Ankara.

Est également arrivé ce matin ici par le bateau Konya, M. Adil, sous-secrétaire d'Etat au ministère des douanes et monopoles aux fins d'études.

**L'arrivée du ministre de la Guerre afghan**

S. A. Sah Mahmud Han, ministre de la guerre afghan, accompagné par le général Mehmet Omer Han, chef de l'état-major général, et Allahnuraz Han, ministre d'Afghanistan à Berlin, est arrivé ce matin à Istanbul. Une délégation présidée par le général Eyub était allée à sa rencontre à la frontière.

Les honneurs militaires ont été rendus à la gare de Sirkeci, où le vali et le général Ali Fuat s'étaient également rendus, en compagnie d'autres personnalités. S. A. Sah Mahmud Han logera à la légation d'Afghanistan. Il compte passer deux jours à Istanbul et ira ensuite à Ankara.

**Secours aux sinistrés d'Ilgaz**

Cankiri, 15 A. A. — Le Croissant-Rouge a envoyé 500 Ltqs. aux sinistrés du village Comar, qui ont tout perdu au cours d'un incendie qui a détruit 20 maisons.

# LES NATIONALISTES ONT OCCUPÉ NAVALCARNERO

**Ils ne sont plus qu'à une trentaine de kilomètres de Madrid**

### FRONT DU NORD

**Le calme règne à Bilbao**  
 Bilbao, 16 A. A. — Le calme règne. La situation sur le front est inchangée. Les nationalistes basques, fidèles au gouvernement de Madrid, assurent l'ordre dans la ville, où l'on ne voit plus aucun fanion anarchiste.

**Les colonnes de secours ont établi la liaison avec Oviedo**

Burgos, 16 A. A. — On mande de Salas, quartier général des troupes nationalistes de Galice :

La colonne du général Lomba a réussi à établir des communications avec les 8.000 hommes du général Aranda qui défendent depuis plusieurs semaines Oviedo contre les attaques des mineurs asturiens. D'autre part, la colonne Martin Alonso n'est plus qu'à 6 kilomètres d'Oviedo dont elle domine la partie Nord. Les forces marxistes, prises entre deux feux, s'apprêteraient à fuir dans la direction de Gijon, mais, pour le moment, elles se défendent farouchement derrière une double rangée de tranchées bétonnées précédées par un réseau de fils de fer barbelés large de dix mètres.

**FRONT DU CENTRE**

**La capitulation des derniers défenseurs de Sigüenza**

Burgos, 16 A. A. — Les 400 militaires assiégés dans la cathédrale de Sigüenza avec de nombreux otages, se rendent, hier, sans livrer un nouveau combat. Vingt d'entre eux étaient grièvement blessés.

**Le général Franco exige une reddition sans conditions**

Burgos, 16. — Le général Franco publie une déclaration dans laquelle il est dit que des tentatives ont été faites, de source «marxiste» (c'est-à-dire gouvernementale), pour la reddition de Madrid, moyennant certaines conditions ou réserves. Par contre, le général Franco demande la reddition de Madrid sans condition aucune. Il déclare que la situation militaire de ses troupes est telle que rien ne pourra en arrêter l'avance.

En fait, les nationalistes sont à 35 kilomètres à l'Ouest de Madrid.

Le général Franco a démenti enfin la nouvelle de prétendus pourparlers qui auraient été entrepris à Madrid entre les nationalistes et des délégués des marxistes pour la conclusion d'un armistice.

**La reprise de l'avance**

Ces déclarations catégoriques du général Franco semblaient annoncer l'imminence d'une action de grand style contre la capitale. Effectivement, ce matin, à la Radio, tant Paris que Berlin, annonçaient le déclenchement de l'offensive.

Toutefois, Paris, d'après une information de Lisbonne, signalait une action vigoureuse ayant pour base de départ Navalperal.

Par contre, Berlin signale un mouvement en avant partant d'Escalona et ajoute que les avant-gardes nationalistes se trouveraient déjà à vingt kilomètres au-delà de cette localité.

Cette seconde version a été confirmée par les dépêches suivantes de P. A. :

Burgos, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les troupes nationalistes du front Ouest arrivèrent à 40 kilomètres seulement de Madrid, après une vigoureuse action le long de la route San-Martin-Val-de-Iglesias - Navalcarnero - Madrid. Le général Mola, commandant en chef de tous les fronts autour de Madrid, semble avoir l'intention de ne lancer une offensive générale qu'après avoir occupé Navalcarnero — qui n'est plus qu'à 13 kilomètres de la ligne du front — et fait déboucher toutes ses troupes du front Ouest dans la plaine madrilène.

Navalcarnero est pris

Séville, 16 A. A. — Le général Quiépo de Llano a transmis un message diffusé par le poste radiophonique local annonçant que les troupes nationalistes ont pris Navalcarnero.

**L'offensive générale est imminente**

Paris, 16 A. A. — Le poste radiophonique de Jerez de la Frontera annonce que l'offensive générale contre Madrid est imminente. L'aviation nationaliste a bombardé Madrid mercredi, détruisant les casernes.

**FRONT MARITIME**

**La flotte gouvernementale a repris la mer**

Bilbao, 16 A. A. — La flotte gouvernementale appareilla en direction de l'Ouest, il y a quelques jours, laissant à un destroyer et à deux sous-marins le soin de patrouiller au large.

## Le revirement politique de la Belgique

**Elle voudrait être garantie mais pas garante**

Paris, 15. — Le revirement politique soudain de la Belgique occupe le premier plan de l'actualité politique.

Dans une interview qu'il a accordée à un collaborateur de Havas, le ministre de Belgique à Paris a tenu à préciser que son pays ne quittera pas la S. D. N., à laquelle il a donné tant de preuves de son attachement.

Il y a une marge, a-t-il dit, entre les anciennes obligations de Locarno et le pacte. Le gouvernement belge étudie dans quelle mesure le nouveau pacte pourra aller au-delà des devoirs incombant aux Etats membres de la S. D. N. et dont la Belgique n'entend nullement se libérer.

L'impression dominante, dans les milieux politiques, est que la Belgique aspirerait à une convention à la faveur de laquelle, elle serait garantie, mais non garante. En d'autres termes, elle désire être garantie contre toute agression sans avoir à porter secours aux autres Etats co-signataires de la convention, au cas où elle-même ne serait pas attaquée.

**Les commentaires de la presse parisienne**

La presse du soir commente unanimement le discours du roi, Léopold III.

Pour l'Information, la thèse de la sécurité collective reçoit un rude coup et la préparation de la conférence des Cinq puissances devient de plus en plus difficile. Néanmoins, il s'agit de ne pas perdre son sang froid. Peut-être dans un avenir prochain, la France sera-t-elle amenée à prolonger la ligne de ses fortifications de l'Est jusqu'à la mer. Le discours du roi Léopold III est destiné surtout à marquer le point de départ pour son pays de négociations générales dont on ne peut pas prévoir la forme qu'elles pourront prendre.

Le Temps observe que nul ne peut faire grief à la Belgique de vouloir suivre une politique exclusivement et intégralement belge. C'est le droit de tout Etat conscient de ses droits souverains. L'expérience démontrera seulement si la Belgique servira mieux ses intérêts par une neutralité volontaire comme celle de la Hollande ou de la Suisse, ou par une politique d'accords. Au demeurant, le Temps prévoit que les accords d'état-major franco-belges ne seront pas dénoncés en raison de leur caractère purement technique. Le fait nouveau, en l'occurrence, c'est la volonté arrêtée de la Belgique de garder son territoire contre le passage de toute armée étrangère.

Dans Paris-Soir, M. Sauerwein met en garde le lecteur contre le peu de consistance en temps de guerre des traités du temps de paix. Il rappelle que tous

### A L'ARRIERE DU FRONT

**Les envois d'or à l'étranger**  
 Une proclamation énergique du général Franco

Saint-Jean-de-Luz, 15. — Devant les envois d'or à l'étranger de la part des gouvernements de Madrid, le général Franco prononça un discours radiodiffusé adressé à toutes les nations d'Europe.

Le chef de l'Etat nationaliste déclara entre autres que l'acceptation de l'or de la Banque d'Espagne par certains pays constituerait une violation de la neutralité, car, en somme, c'est apporter une aide évidente à l'une des deux parties. D'ailleurs, cet or est employé pour des achats d'armes et munitions.

Les dépôts de cet or constitués à Paris et à Toulouse ont pour but de priver le gouvernement espagnol de demain de toute ressource. Le danger est grave pour la paix mondiale.

Si cet or restait en possession des rouges, ce serait préparer une hypothétique revanche sur l'Espagne nationaliste.

Le général Franco conclut en proclamant qu'il fera tout son possible pour reprendre l'or de l'Etat espagnol.

**Les mesures militaires à la frontière**

Bruxelles, 16 A. A. — Les décisions militaires qui viennent d'être prises ont pour but de renforcer les troupes des frontières belges, notamment de la frontière Nord-Est. Deux régiments ont été expédiés dans cette direction : le 8ème régiment a été envoyé à Turnhout et le 7ème à Tongres. Tous deux étaient en garnison dans le centre du pays.

D'autre part, le 9ème régiment d'infanterie est stationné à proximité de Liège, le principal centre de défense de la frontière orientale, auprès des chasseurs ardennais. Trois régiments d'infanterie se trouvent dans le Sud, tandis que trois régiments de cavalerie mécanisés restent à Bruxelles comme troupes de réserve.

Les milieux politiques déclarent qu'il est improbable que la Belgique annule ses accords militaires avec la France. Quelques leaders politiques soulignent que l'amitié franco-belge n'a pas été affaiblie par les récentes discussions.

**L'attitude des Flamands**

Anvers, 16 A. A. — «Les déclarations du roi correspondent complètement aux conceptions communes à tous les députés de la partie flamande de la Belgique», déclara au correspondant de l'Agence Havas, M. Vancaux-Elaert, ministre d'Etat et président de la droite flamande. «Je crois pouvoir dire aussi, dit-il, que la thèse du roi est celle de la Belgique traditionnelle et qu'elle correspond à la situation internationale ainsi qu'au rôle de petite nation pacifique qu'elle doit tenir dans l'Europe occidentale.»

**L'ordre est complet en Palestine**

Londres, 16 A. A. — Un communiqué publié hier en Palestine constate que l'ordre y est complètement rétabli. On estime ici que la commission d'enquête présidée par Lord Peel, partira d'Angleterre au début de novembre.

**Crédit foncier égyptien**

Le Caire, 16 A. A. — Emission 1903. Le No. 626.251 gagne 100.000 francs. Emission 1911. — Le No. 239.652 gagne 50.000 francs.

**La Grèce sur la voie du règlement de ses questions intérieures**

Athènes, 16 A. A. — La question la plus importante en suspens, celle des anciens combattants, est réglée définitivement.

Seion une communication officielle, les anciens combattants révoqués ne prendront le travail le 27 octobre. Ceux qui ont soumis une demande d'emploi seront engagés dans un délai d'un mois. Une loi spéciale règle définitivement l'ensemble de la question sur base d'un accord intervenu avec les employeurs par l'intermédiaire du gouvernement.

**La Suisse accroît le nombre des divisions de son armée**

Berne, 16 A. A. — Les Chambres fédérales ont adopté à l'unanimité le projet de la nouvelle organisation de l'armée élevant le nombre des divisions de 6 à 9, créant des brigades spéciales de protection des frontières, des régiments légers motorisés, trois brigades de montage et dotant l'armée suisse du matériel le plus moderne. Cette nouvelle organisation de l'armée doit être intégralement appliquée jusqu'au 1er janvier 1938.

**M. Beck chez M. Delbos**

Paris, 16 A. A. — M. Beck a eu un entretien avec M. Delbos, qui dura une demi-heure.

**L'Exposition d'autos de Londres**

Londres, 16 A. A. — La 30ème exposition internationale d'automobile a été ouverte hier à l'Olympia-Hall. Le nombre des véhicules exposés est de 530, ce qui constitue un record.

**Une réunion mouvementée des actionnaires de la Banque de France**

Paris, 16 A. A. — L'assemblée des actionnaires de la Banque de France s'est réunie hier soir sous la présidence de M. Labeurye et en présence du conseil général dont notamment M. Jouhaux, secrétaire de la C. G. T. 1.300 actionnaires assistaient. Au moment où le conseil général prit place au bureau, des clamours s'élevèrent notamment au sujet de la présence de M. Jouhaux aux côtés de M. Labeurye et se prolongèrent jusqu'au discours de M. Labeurye qui montra que la nouvelle organisation de la Banque ne lèse nullement les intérêts des actionnaires qui ne pourront être aucunement affectés par les opérations de fonds de stabilisation de change. L'assemblée élit comme conseiller M. Lemaigre-Dubreuil, président des fédérations des contribuables et M. Duhem, président de la confédération des syndicats des industriels.

**La grève de la batellerie française**

Paris, 16 A. A. — La grève des bateliers s'étend, mais l'approvisionnement de la ville de Paris n'est pas en danger. Plusieurs rangées de chalands bloquent le trafic en plusieurs endroits de la Seine. Un calme parfait règne. On peut voir les hommes laver les ponts des chalands et les femmes faire la lessive à l'intérieur.

**Les discours de Thorez jugés sévèrement en Italie**

Rome, 15. — Commentant la démarche allemande à Paris, à propos du discours de Thorez, à Strasbourg, le «Messaggero» constate qu'il y a actuellement en France un mouvement communiste qui se développe sous l'influence de Moscou et que le gouvernement français actuel l'appuie en y conformant ouvertement son action.

«Le gouvernement de Paris, dit ce journal, accepte la situation créée par les communistes et se solidarise avec eux. Comment pourrait-il, dès lors, se soustraire aux responsabilités qui lui incombent nécessairement de ce fait et considérer comme étrangers des actes accomplis sous son égide, avec son consentement manifeste ?»

**DEMAIN**  
 en 4ème page de «Beyoğlu»

**LE CINEMA**

IL Y A VINGT ANS

# La victoire de Gobadin et la prise de Cernavoda

## Il y avait un coup rude à faire... «Envoyons les Turcs», avait dit le maréchal Mackenzen

Après avoir repoussé la grande contre-offensive roumaine du 1er au 6 octobre 1916, le 6ème Corps d'Armée turc, qui avait été envoyé en Roumanie, reçut du maréchal Mackenzen, commandant en chef, l'ordre de se regrouper et de prendre une nouvelle position sur le front de la Dobroudja avec ses 15e et 25e divisions au complet.

La 3ème armée alliée, en Dobroudja fut scindée en deux groupes : le groupe Oriental, placé sous les ordres du général bulgare Kantardjiev, et le groupe Occidental, sous les ordres du général Tocheff. Le 6e corps turc se trouvait dans le groupe occidental et avait à son aile gauche, la 1ère division bulgare de Sofia, et à son aile droite, la 4ème division bulgare dite de Preslav. En face, les nouveaux adversaires des Turcs allaient être les 12ème et 3ème divisions roumaines et la 115ème division russe.

La 217ème division allemande était arrivée entretiens, et avait fait la relève, à Amuzaca, des anciennes positions de la 25ème division turque, devant Troprakhisar.

**Les préparatifs pour l'offensive**

Dès le 11 octobre 1916, toute l'armée de la Dobroudja commença à se préparer à la grande offensive, décidée par le haut-commandement.

Le maréchal Mackenzen avait laborieusement préparé avec son chef d'état-major ; le plan consistait en une offensive réelle des deux ailes extrêmes de l'armée, tandis que le centre devait exécuter une offensive de démonstration.

Sur l'aile gauche, la 1ère division bulgare et la 15ème division turque devaient exécuter l'offensive réelle tandis que la 25ème division turque, déjà assez éprouvée à la bataille d'Amuzaca, devait se limiter à une offensive simulée.

Les Allemands, afin de bien protéger les mouvements de leur 217ème division d'infanterie, avaient donné l'ordre à toute l'artillerie lourde de la troisième armée de se grouper derrière le groupe oriental. Les divisions turques devaient donc — fait inouï dans les annales militaires de la guerre mondiale, — se lancer à l'assaut, « sans préparation d'artillerie lourde ».

Il y avait un coup rude à accomplir sur l'aile gauche et le maréchal Mackenzen avait dit :

— Il y a les Turcs, qui sont capables de tout, envoyons-les.

Les quelques batteries légères du 6ème C. A. devaient protéger de leur mieux l'infanterie, malgré que l'artillerie ennemie eût une supériorité écrasante.

Le déclenchement de l'offensive avait été fixé à l'aube du 19 octobre. Ce fut une des plus mémorables journées de la campagne de Roumanie ; l'armée turque allait encore prouver une fois de plus, ses capacités combattives et manoeuvrières.

**La rupture du front russo-roumain**

A 3 heures du matin, le feu d'artillerie commença sur l'aile droite. La 217ème division allemande passe la première à l'attaque à Troprakhisar. Peu après, le 6ème C. A. turc déclenche sur son front une attaque, avec les troupes suivantes :

La 15ème D. I., avec les 45e, 56e et 74e régiments, la 25ème division avec ses 38ème, 59ème et 75ème régiments, chacun ayant gardé à l'arrière deux bataillons en réserve.

A 10 heures du matin, le 59ème régiment turc percit déjà le front roumain, par une attaque furieuse à la baïonnette. A midi de cette journée, les 3ème et 45ème régiments turcs avaient déjà occupé toute la première ligne ennemie sur le front de la 15ème division, malgré la violente résistance des Roumains.

Mais la 1ère D. I. bulgare, qui devait suivre le mouvement, était restée en arrière, et il fallut à l'armée turque suspendre l'opération pour attendre ses alliés, au risque de se découvrir les flancs.

La 25ème division, au centre, enleva le village de Gobadin.

A 2 heures 30, les Bulgares annoncent qu'ils avancent, mais ne peuvent réussir à déloger la 2ème division roumaine, qui exécute des contre-attaques continuelles. Le soir venu, l'offensive est arrêtée sur tout le front, et l'on constate que c'est l'armée turque qui avait atteint et même dépassé tous ces objectifs. Les troupes turques campèrent sur les positions conquises et le lendemain matin, à 6 heures 30, l'offensive fut reprise, sous les ordres de Mustafa Hilmi pacha, assistant en personne à la bataille.

**Le retard des Bulgares**

Une fois de plus, la 15ème division n'attend pas les autres et passe à l'attaque ; elle reprend son avance culbutant la 12ème division roumaine.

Mais, nouvelle surprise, ni la 1ère ni la 4ème divisions bulgares, qui devaient également attaquer, n'intervinrent dans l'action pour des raisons incompréhensibles. Coups de téléphone au quartier-général ; il fallut attendre, et les « mehmedik » se congelaient les poings.

Vers midi, les Bulgares passent à l'assaut à gauche et réussissent à avancer. Les régiments turcs passent à l'at-

taque sur tout le front et, avec un élan irrésistible, pénètrent dans les seconde et troisième lignes ennemies.

Le soir, à 7 heures, le front était déjà percé devant le 6ème corps turc.

Chose curieuse, la 25ème division turque à qui on avait donné l'ordre d'exécuter une feinte, attaque pour de bon et malmène la 115ème division russe. Mais la 4ème division bulgare n'avait pas bougé de ses positions. Pourquoi ? Mystère.

Le soir, à 7 heures, l'armée turque avait fait plus de 1.800 prisonniers, pris des canons et beaucoup de matériel, mais s'était avancée très audacieusement en avant, ayant son flanc droit découvert.

On tâcha de la couvrir avec les réserves, en attendant les Bulgares.

Le troisième, à l'aube, le général bulgare Tocheff, reçoit du maréchal Mackenzen une observation, et ordonne à la 4ème division bulgare d'appuyer l'armée turque sur l'aile droite.

Mais le matin, à 7 heures, toujours pour des raisons incompréhensibles, les Bulgares ne bougèrent pas, et les Turcs durent perdre un temps précieux à les attendre. A 10 heures, la 15ème division continue son avance, et empêche les Russo-Roumains de former une nouvelle ligne.

Les Bulgares suivirent le mouvement à midi seulement, livrèrent à l'aile gauche une série de combats et réussirent, enfin, à occuper, eux aussi, les 3e lignes. Mais l'armée turque avait, le soir, sur son front, une avance de 4 à 5 km. sur les Bulgares.

Vers le soir, un incident qui coûta beaucoup d'hommes : selon un ordre du général Tocheff, mal traduit, on donnait l'ordre à la 15ème division d'occuper la hauteur 127. Les troupes turques s'y dirigèrent aussitôt en sécurité croyant que cette hauteur avait été occupée par les Bulgares. Mais ils furent accueillis par une feu violent de la part des bataillons roumains qui s'y étaient établis fortement. Ils en furent délogés après un combat sanglant.

On apprenait que, sur l'aile droite, l'armée allemande, ayant rompu le front, avait réussi à occuper Constantza avec la 1ère division de cavalerie bulgare. Le front roumain était donc rompu en plusieurs points, et il fallait profiter coûte que coûte de cette victoire.

Le 23 octobre, toutes les unités de cavalerie du corps turc passent en avant pour poursuivre les Russo-Roumains en retraite.

La 15ème division reprend sa marche rapide et bouscule les derniers bataillons roumains de la 12ème division, qui, vers midi, sont en débandade et fuient vers le nord.

Toutefois, sur l'aile gauche, les Bulgares avancent très lentement, laissant les Turcs se découvrir dangereusement les flancs et plusieurs fois près d'Idriskoy, l'ennemi ouvre des feux d'enfilade qui font perdre du monde.

La 25ème division à droite, entre vers le soir, dans la ville de Mecidyve et coupe, la première, la ligne ferrée Mecidyve-Cernavoda, ce qui empêche les Roumains de recevoir des renforts.

Le 24 octobre 1916, à l'aube, le général Hilmi, commandant du 6e C. A., constate que l'avance de ses troupes sur les autres est tellement grande, qu'il tente un mouvement stratégique en vue d'encercler la 2e division roumaine, sur sa gauche. Ses 38ème et 75ème régiments marchent sur Cernavoda en suivant la ligne ferrée. Ils livrent à Mircevoa un combat à des unités roumaines, voulant s'enfuir vers Mecidyve, dont elles ignoraient l'occupation. Débandées, après deux heures de combat, ces unités se mirent à fuir vers Cernavoda.

**La prise de Cernavoda**

Enfin, après avoir marché presque toute la nuit, en combattant avec les arrière-gardes roumaines, le 75ème régiment d'infanterie turc occupait le 25 octobre, la ville de Cernavoda et enlevait la fameuse tête de pont sur le Danube. La 2ème division roumaine avait en partie sa retraite coupée, et c'est ainsi que les Bulgares purent cueillir les fruits de la victoire.

Une partie de l'armée roumaine avait pourtant réussi à s'enfuir par le pont de Cernavoda sur l'autre rive du Danube et la raison en était due au retard des troupes bulgares. En effet, si elles eussent coordonné leur efforts avec l'armée turque, l'ennemi eût essuyé une catastrophe sans précédent.

Mais la victoire était décisive. C'est toute la Dobroudja, qui tombait aux mains des Alliés et on devait une belle chandelle aux soldats turcs des 15ème et 25ème divisions, qui se couvrirent de gloire et eurent l'admiration des Allemands et des Bulgares, témoins de ces batailles.

Le lendemain, le commandant du 6e C. A. turc s'installait à Mecidyve. Mais les pertes avaient été très importantes. Elles s'élevaient à :

Officiers tués	19
Officiers blessés	43
Hommes tués	622
Hommes blessés	4.123
Hommes disparus	425

La résistance ennemie était complète-

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les éclaireurs d'Istanbul à Ankara

Nos éclaireurs qui participèrent aux fêtes de la République à Ankara se préparent activement dans ce but. Les cours des lycées retentissent du bruit des clairons. Avant le départ pour Ankara, les éclaireurs seront passés en revue et procéderont à des marches d'ensemble. Les éclaireurs qui participeront aux fêtes de la République à Ankara seront au nombre de 1.247, dont 150 «girl-scouts», provenant de toutes les parties du pays.

On a jugé opportun d'envoyer à la capitale des éclaireurs des lycées de Galatasaray, Istanbul, Kabatas et Haydarpaşa. La délégation de notre ville sera la plus nombreuse de Turquie ; elle groupera 397 éclaireurs.

Les seuls girl-scouts qui participent à la revue seront celles du lycée féminin d'Ankara.

## LA MUNICIPALITE

### Le monument de la Révolution sera érigé à Maçka

La Municipalité d'Istanbul a terminé les examens auxquels elle se livrait jusqu'ici pour le choix de l'emplacement où s'élèvera le monument grandiose de la Révolution. Elle a désigné à cet effet l'endroit de Maçka connu sous le nom de Taşlik (les pierres). Le sultan Aziz avait commencé à y faire construire une mosquée dont on voit encore les fondements, mais les travaux ont été suspendus après son détournement et n'ont plus été repris depuis.

Voici les avantages de l'emplacement désigné :

1. — Tous les bateaux, venant de la Marmara ou du Bosphore, pourront voir le monument de très loin.
2. — Il sera à proximité du palais de Dolmabahçe, résidence du Chef de l'Etat et le surmontera en quelque sorte.
3. — L'emplacement est très vaste et comme ce terrain fait partie des biens domaniaux, on pourra obtenir son expropriation à bon compte.
4. — Dorénavant, ce n'est plus de Bayazit, mais de cet endroit que partiront les cortèges prenant part aux cérémonies qui se déroulent à l'occasion des fêtes nationales.
5. — Avec l'argent que l'on économisera du fait que l'expropriation sera relativement peu coûteuse, on créera autour du monument une vaste place affectée en permanence à toutes les cérémonies.

Dès que cette décision de la Municipalité sera ratifiée en haut lieu, les travaux commenceront.

**La viande de chèvre**

Alors que les statistiques démontrent que toutes sortes de bêtes sont abattues à l'abattoir de Karaşay, on ne vend dans aucune boulerie d'Istanbul de la viande de chèvre.

Or, la consommation de cette viande atteint presque celle du mouton, puisqu'on a abattu, en septembre, 2.788 têtes.

En l'état, la seule conclusion qui s'impose, c'est que la viande servie dans les restaurants comme étant du mouton, est de la viande de chèvre.

**Le nouveau règlement sur les épiceries**

Conformément aux dispositions du nouveau règlement sur les épiceries, ces établissements seront tenus d'avoir un dépôt frigorifique ou tout au moins une glacière automatique. Un délai leur sera accordé pour se conformer à cette disposition. Des mesures seront prises pour la protection des épiceries disposant de petits capitaux.

**Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy**

L'ancien débarcadère des bateaux de Kadiköy, qui avait 28 ans d'existence, a été remplacé hier par un nouveau débarcadère, construit par l'Akay et la Municipalité.

A 10 h. 30, le dernier bateau de Kadiköy a quitté le débarcadère. Immédiatement après, on en a entamé le démantèlement. Puis, les vieux pontons qui le soutenaient ont été pris à la remorque par les remorqueurs de la direction de l'Administration des Voies Maritimes.

Entretiens, on avait commencé à remorquer le nouveau débarcadère du fond de la Corne-d'Or. Vers 13 heures, il était à pied d'oeuvre contre le flanc du pont.

L'ancien débarcadère comportait primitivement une cloison médiane, pour séparer les salles d'attente en deux sections, pour les hommes et les femmes. En 28 ans, il avait subi une centaine de réparations, qui avaient apporté des changements sensibles à sa structure.

Le directeur de l'Akay, M. Cemil, a déclaré à cette occasion :

— Le nouveau débarcadère comble une importante lacune de la vie d'Istanbul. Il y a tout particulièrement lieu de se féliciter de ce que le nouveau débarcadère ait été construit par les ingénieurs autrichiens ; les restes des armées russo-roumaines se dirigeaient en débandade vers Tulcea et le nord de la Dobroudja.

Les 15ème et 25ème divisions turques n'eurent pas de répit et durent, sans perdre de temps, continuer la poursuite, puis être dirigées en Valachie pour participer à la grande offensive que le maréchal Mackenzen préparait en vue d'occuper toute la Roumanie.

H. AL. EDAR.

## LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

# LA COMMISSION TURQUE EN IRAN

Une commission composée de délégués des divers départements se rendra en Iran sous la présidence de M. Cemal Hüsnü Taray, ambassadeur de la République et ancien ministre de l'I. P. La mission de la délégation consiste à ranimer encore davantage à tous les points de vue nos relations qui se déroulent fraternellement et de préparer une plus large et plus étroite communauté d'intérêts entre les deux pays en collaborant à cet effet avec les personnalités et les pouvoirs compétents de l'Iran, qui sont indubitablement animés des mêmes intentions et des mêmes sentiments.

Nous sommes, indubitablement, nous autres Turcs, ceux qui s'intéressent le plus au spectacle de l'Iran qui, sous la direction de son grand Sehisah, travaille avec une grande ardeur, comme la Turquie, d'ailleurs, à combler toutes ses lacunes au point de vue du développement et du progrès. La Turquie et l'Iran ont un passé brillant comme on en voit le pareil dans peu de pays ; et des expériences, comme peu de nations pourraient en supporter, leur ont permis d'identifier les raisons pour lesquelles ils se sont écartés de ce passé. Au 19ème siècle, une ombre mortelle s'est abattue sur les deux pays. L'un et l'autre perdait tous les jours une parcelle de plus de leur indépendance, l'oppression intérieure empêchant toute révolte contre leur sort. Il fallait supprimer les facteurs qui poussaient les deux nations à s'entretenir pendant des siècles et les empêchèrent de reconquérir leur dignité et leur gloire anciennes. C'est chose faite. On a créé en Iran également une administration nouvelle, nationaliste et occidentale. En Iran également, la liberté de conscience, de pensée et de la femme sont réalisées. Toutes les nouvelles relatives à ce relèvement sont accueillies comme le seraient de bonnes nouvelles relatives à ce pays lui-même.

Les deux Etats sont révolutionnaires. Ce ne sont pas seulement nos frontières communes qui nous rapprochent, mais aussi l'unité de nos objectifs dans toutes les questions nationales et internationales. Nous sommes voisins et amis. Il faut profiter de toutes les possibilités qui nous sont offertes de renforcer au maximum ces liens multiples et de tous genres qui nous unissent. Nos faiblesses sont nos faiblesses communes ; notre intérêt réside dans nos intérêts communs.

Nous sommes sûrs que le voyage à Téhéran de M. Cemal Hüsnü Taray sera une nouvelle occasion de se manifester pour nos relations fraternelles qui se sont sensiblement accrues grâce à l'initiative du Sehisah et d'Atatürk. Notre délégation apportera à l'Iran de Pehlevi le salut cordial et affectueux de la Turquie kamaliste.

Falih Rifki ATAY.

# Les armements italiens et la situation internationale

## La «Tribuna» répond à la «Morning Post»

Rome, 15. — Le «Giornale d'Italia» relève un article de la Morning Post, suivant lequel l'intensification des armements italiens aurait des motifs d'ordre interne.

La Tribuna démontre l'ingénuité et le manque de fondement de telles assertions, en relevant que tous les pays sont obligés à l'heure actuelle d'accroître leurs armements et toujours pour des raisons d'ordre international. La Morning Post affirme qu'aucun fait nouveau susceptible d'alarmer l'Italie ne s'est produit ces jours-ci. Or, la Tribuna s'attache à démontrer que la situation européenne, entièrement nouvelle, est créatrice autant que menaçante depuis Madrid jusqu'à Moscou, et, en particulier, dans la Méditerranée, où l'Angleterre entend maintenir son hégémonie à la faveur de nouveaux armements.

Dans le numéro du lendemain, sous le titre « Réalisme et Sophisme de Hoare », la « Tribuna » relève que les paroles prononcées par sir Samuel Hoare pour justifier le programme des armements britanniques ont une valeur non seulement nationale, mais aussi internationale.

Contrairement à l'opinion de la «Morning Post», le ministre anglais affirme que la situation de l'Europe est sombre, et qu'il est nécessaire, partant, de s'armer pour assurer sa propre sécurité.

« Il est évident, dit le journal, que si cette nécessité est ressentie en Angleterre, elle l'est aussi en Italie. Hoare a parlé aussi de la sécurité collective, mais celle-ci ne peut être confiée à la protection de la seule force anglaise. Elle doit être sauvegardée par tous et — tant que l'on ne parviendra pas au désarmement général — par le réarmement de tous pour eux-mêmes et pour les autres, comme le fait l'Angleterre. »

## DEUIL

### Les funérailles du maréchal Kâzım

Hier ont eu lieu les funérailles du maréchal Kâzım. Le convoi funéraire, parti de la maison mortuaire, sise à Sisi, s'est rendu à la mosquée Tesvikiye, où a été dite la prière des morts. L'inhumation a eu lieu à Feriköy, au tombeau de la famille.

En application du nouveau règlement concernant les funérailles à faire aux officiers suivant leur grade, la bière, recouverte du drapeau turc, avait été placée sur une prolonge d'artillerie. Des détachements d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie faisaient partie du cortège.

## La Lithuanie et la S.D.N.

Kaunas, 15. — La Lithuanie a décidé d'instituer une délégation permanente auprès de la S. D. N.

## Une institution exemplaire

# L'hôpital Municipal de Beyoglu

Un bel exemple de ce que peuvent faire l'énergie et la volonté d'un chef, d'un « réalisateur » au sens complet du mot, nous est fourni par le développement rapide de l'hôpital municipal de Beyoglu.

Il y a quatre ans que le Dr. Fikret Onurlap y a assumé, en même temps que les fonctions de directeur, celles de médecin en chef et de chirurgien. Il y a quatre ans que cette institution présente le spectacle reconfortant d'un développement méthodique, constant, ininterrompu.

A première vue, on est frappé par les signes extérieurs, matériels, d'un progrès



Le Dr. Fikret Onurlap

qui apparaît dans les allées bien tracées et fleuries du jardin, jadis inculte ; dans la propreté des nouveaux pavillons coquets et admirablement tenus, qui ont surgi en quelques années ; dans la transformation même de l'ancien corps de logis où le carrelage, si propre, si hygiénique, remplace partout l'ancien plancher.

Ces premières impressions, nécessairement un peu superficielles, sont confirmées et précisées dès que l'on entreprend une visite plus approfondie de l'institution.

Le laboratoire de radiologie est le plus beau, le mieux outillé, qui soit en Turquie ; le laboratoire de bactériologie est un modèle du genre ; la salle d'opérations est vaste, claire, presque gaie en dépit de sa destination ; il y a, en outre, une salle de pansement, pour les blessés, qui a été nouvellement construite et qui rend des services importants.

Veut-on quelques chiffres, pour compléter ces données ? L'hôpital compte neuf médecins, en y comptant son directeur, le Dr. Fikret Onurlap, qui en est l'animateur et le spécialiste pour les maladies internes, le Dr. Necmeddin, un praticien chez qui la science professionnelle s'unit à la conscience. Les cadres de l'institution comportent notamment des spécialistes pour les enfants, pour les voies urinaires, etc...

Il y a quatre ans, l'hôpital ne recevait que des hommes ; aujourd'hui, on y admet, indistinctement, les malades des deux sexes. Il abrite, en effet, 80 lits, dont 24 pour les femmes.

On examine, à l'hôpital municipal de Beyoglu, environ 140 personnes par jour et l'on exécute 600 grandes opérations par an.

Dans ce chiffre ne sont pas compris les soins donnés aux blessés légers qui sont conduits plusieurs fois par jour à l'hôpital pour y être pansés et y recevoir les premiers soins.

Médecins et gardes-malades de service s'y tiennent en permanence, pour prêter aux victimes des accidents ou des milles incidents qui marquent la vie quotidienne d'une grande ville, l'aide de leurs connaissances techniques et de leur dévouement fraternel.

Au total, 35.000 malades par an passent par l'hôpital.

Mais ce que les chiffres sont impuissants à rendre, c'est l'esprit qui anime l'institution, fait d'abnégation, de compréhension, d'humaine fraternité, dont le Dr. Fikret Onurlap donne l'exemple à tous ses collaborateurs.

L'hôpital municipal de Beyoglu fait le plus grand honneur à la Ville. Il fait même quelque chose de plus : dans un milieu longtemps fermé, sinon toujours hostile à la pénétration turque, il apporte le témoignage le plus éloquent en faveur du pays et du régime.

Viator.

## BIBLIOGRAPHIE

### La revue de la Faculté de Droit

Le No. 6 de l'excellente revue juridique de «Hukuk Fakültesi Mecmuası», vient de paraître. Il contient d'intéressantes études du Dr. R. Honig, sur la «théorie de la causalité» ; du Dr. G. Leibholz, «La démocratie et les formes diverses sous lesquelles elle se manifeste» ; du Dr. Fritz Fleiner, sur «Certains points de vue politiques contemporains». MM. le Dr. F. Neumark, le Prof. Ch. Crozat, Necdet Azak, Mehmet Ali, Ferit H. Saymen, Dr. Recai Galip ont écrit, en outre, pour la revue, de nombreuses notices bibliographiques sur des publications juridiques locales et étrangères.

## L'histoire de la Révolution

Les cours de l'histoire de la Révolution turque ont commencé à l'Université. Avant-hier et hier, ont eu lieu les deux premiers cours. Les suivants sont fixés à aujourd'hui, 16 octobre, mercredi 21, jeudi 22 et vendredi 23 octobre.

CONTE DU BEYOGLU LA LIAISON

Par Edouard PEYRILLER.

La jeune fille était étendue sur une chaise longue. Au fond de ses yeux dormait cette flamme que l'on découvre, dans le regard des errants et des moribonds, une flamme passionnée et inquiète, révélant à la fois le désir et la peur du départ.

Autour d'elle, le monde se figeait dans la fermeté de son assurance et de sa durée éternelle. Seule, la lumière de l'après-midi déclinante entourait d'une tendre compréhension le corps fragile et s'efforçait d'incliner vers lui la douceur des bois, la couleur dorée des prairies, la pitié des eaux... Sur la voie proche, où les mâts des signaux élevaient leurs bras puérils, un train passa, semblable à une pensée de deuil, à un souci d'affaires dans un bal... La jeune fille hochait la tête et dit à une vieille femme, debout à son côté : — Non, je sais.

Son regard chancelant erra sur la vallée, tiède comme un de ces lits que l'on creuse l'hiver au fond des granges.

— Vous mentez en vain, dit-elle, d'une voix fatiguée. Lorsque cette herbe rouillera, que cette eau sera semblable à du plomb, que ces fleurs...

— Roman, bougonna la vieille femme. Tu vas mieux, bien mieux ! Toutes les jeunes filles ont parlé un jour en soupirant de la chute des feuilles...

Du ciel décoloré accourait un bruissement lointain d'orage. Un chant grave, orgueilleux, transformait le monde en un gong d'airain. L'avion cuirassé de lumière suivait la vallée. Son ombre rapide passa sur la prairie. Puis les ondes du sillage invisible s'amortirent et la jeune fille reprit :

— La chute des feuilles est bien vieille, en effet. Cherchons une autre image. Le service de Dieppe cesse au début de l'automne. Disons : Lorsque l'avion ne passera plus au-dessus de la vallée...

Le pilote coupa et le monde se rangea à nouveau dans son ordre coutumier.

— Une salade de bielles songea l'homme et il se pencha vers la terre. La vallée était une longue suite de pâturages que le triple lien de la route de la voie ferrée et de la rivière maintenait dans les fonds humides, au bas des glacis boisés.

— La vallée, songea le pilote, il n'y a pas à hésiter.

L'avion d'argent, maladroit et muet, se posa non loin de la chaise longue où reposait la jeune fille, et l'alliance de la lumière, de la nature et du vent furent bientôt, aux yeux de la malade, des choses futiles et sans intérêt. Le pilote apportait tant d'énergie joyeuse, tant de gaieté franche et libre, que ses gestes et ses paroles épaissaient et soulevaient toute la vie éparse dans le monde.

Il courut au bourg, téléphona, revint auprès de la chaise longue, exposa ses idées sur l'aviation légère, la manière de sortir de la crise, les hélices démultipliées, la grande muraille de béton, l'utilisation des fleurs dans le balisage des routes aériennes.

— Un partenaire de sauges se découvre mieux dans le brouillard que les rayons pour bombonniers de tubes au néon, dit-il. Et les carrés de tulipes de Haarlem ! Qu'est-ce qu'ils peuvent rendre à tous les spécialistes...

Son rêve était se survoler des itinéraires définis par les jardins. Il laissait les tulipes de la Hollande, mais il voyait cerné de violettes le terrain de Toulouse, de lys rouges celui de Florence, de roses celui d'Ispahan.

— Et celui d'Argenteuil d'asperges, n'est-ce pas ? dit la jeune fille en riant. Elle rentra au crépuscule. Le pilote, derrière elle, portait les couvertures et les coussins... Puis il retourna auprès de son appareil et la vieille femme le trouva immobile, appuyé contre une aile fixant la chaise longue abandonnée.

— Elle est malade ? demanda-t-il d'une voix sourde.

— Elle est perdue, dit la vieille femme. Des larmes brouillèrent ses yeux. Elle répéta les paroles de la jeune fille : — A l'automne, quand les avions ne passent plus... — L'exploitation de la ligne cesse le 15 octobre, dit le pilote.

Les mécaniciens travaillèrent toute la nuit, sous une lune mauve qui faisait de la vallée une longue caravane d'arméthyse. Les lampes à acétylène éclairaient doucement les entrailles du moteur. La fenêtre de la chambre de la malade dessinait un long rectangle jaune, pareil à quelque féroce placard de justice, portant une condamnation sans appel.

La jeune fille ne sortait plus. Chaque après-midi, dans le cadre de la fenêtre ouverte, l'avion de Dieppe passait. Chaque après-midi, il laissait tomber un bouquet sur la prairie et la jeune fille, songeant à la théorie du pilote sur le balisage par les fleurs, s'imaginait faire de merveilleux voyages.

Le lendemain fut une journée de vent hargneux et de grains. Des nuages lourds accouraient de la mer. Le pâle visage de la jeune fille se tourna vers une horloge qui radotait dans son coin.

TARASS BOULBA

Vie Economique et Financière

La récolte du tabac à Bursa

La récolte des tabacs de la région de Bursa a été excellente. On l'évalue à 4,5 millions de kg. Les représentants des firmes sont en tournée dans les villages afin de procéder aux achats.

La spéculation sur le ciment

Une enquête de la C. C. I. La Chambre de Commerce a fait entreprendre une enquête au sujet de la hausse injustifiée du prix du ciment en notre ville.

En effet, il est à relever que les fabrications de ciment travaillent d'une façon normale.

De plus, il y a sur place un stock suffisant pour une année. Cette hausse est donc provoquée par les détaillants qui vendent à 180 p. le sac de ciment.

Il en est de même, d'ailleurs, à Izmir, où il est débité à 220 piastres. Comme le ministère de l'E. N. a établi un prix unique pour le ciment, la C. C. I. prendra les mesures voulues contre les spéculateurs.

La direction générale des monopoles à Ankara

Les travaux de construction de l'édifice qui abritera, à Ankara, les services de la direction générale des monopoles ont pris fin.

On a commencé à y faire les installations nécessaires. La direction d'Istanbul y sera transférée.

Bien que l'on ne connaisse pas la date exacte de ce transfert, on ne pense pas qu'il puisse avoir lieu avant le mois de décembre prochain.

Les raisins d'Izmir

On constate une grande activité, cette année sur les marchés des raisins dans tous les pays exportateurs.

En Grèce et en Roumanie, les prix ont tout à coup haussé. Les raisins d'Izmir sont très demandés sur le marché de Hambourg.

La aussi les prix sont en hausse.

L'encouragement à l'industrie

Le gouvernement accordant de plus en plus d'importance au mouvement industriel, a décidé de confier à une commission le soin d'examiner la situation actuelle des établissements industriels d'Istanbul.

Des mesures seront prises pour leur développement.

Les melons d'Uzunköprü en Allemagne

M. Faruk, secrétaire de l'agence du Turkois d'Istanbul, s'était rendu, il y a quelque temps, à Uzunköprü pour faire une étude sur la production des melons de l'endroit.

Après ses investigations un wagon de melons avait été envoyé en Allemagne, à titre d'essai.

On mande de Berlin que 75 pour cent de ces melons sont arrivés à bon port, le reste ayant été détérioré en cours de route.

Nos melons, livrés immédiatement au marché, ont rencontré une grande faveur.

Beaucoup de firmes allemandes nous ont passé, par la suite, des commandes.

On vient d'envoyer en Allemagne un wagon encore en prenant des précautions supplémentaires pour éviter toute avarie.

Alors que précédemment le prix d'un wagon de melons d'Uzunköprü, d'une capacité de 10 à 12 tonnes était de 350 livres turques, ce prix est descendu à 150 livres par suite d'arrivages de melons d'Izmir.

Mais ce sont ceux d'Uzunköprü qui ont la préférence sur les marchés allemands.

Les pourparlers commerciaux avec la Yougoslavie

Le traité de commerce turco-yougoslave venant à expiration le 19 courant, a été prolongé d'un mois, en attendant la fin des pourparlers qui se déroulent actuellement à Ankara pour la conclusion d'un nouveau.

ETRANGER

Vers une nouvelle conférence économique ?

L'annonce du projet tendant à la réunion d'une nouvelle conférence économique mondiale autorise sans doute certains espoirs, mais ne peut manquer aussi d'évoquer de fâcheux souvenirs. L'échec de la conférence de 1933 a posé le problème de savoir si l'on peut continuer à fonder quelque espoir sur les réunions économiques de cet ordre. C'est ce que M. F. D'Arcy Cooper, directeur de l'« Unilever Ltd. », auteur de l'article qui suit, et que nous détachons

de la Revue de la C. C. Int., a tenté d'éclaircir dans un esprit de stricte impartialité :

Depuis la Conférence de Londres, trois ans ont passé et beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de fleuves qui baignent les capitaux du monde. On constate des améliorations économiques, principalement sur le plan national. Mais il faut déplorer en revanche de nombreuses aggravations, principalement sur le plan international.

La politique d'autarchie gagne du terrain. C'est la négation de la division internationale du travail qui, seule, peut assurer un progrès économique.

Un comité composé d'experts éminents a récemment soumis à la C. C. Int. une série de rapports sur les diverses entraves au commerce international actuellement en vigueur et qui examinent soigneusement les voies d'accès à une solution du problème. Les experts ont formulé un diagnostic extrêmement clairvoyant et sûr des maux dont souffre l'économie mondiale. Ces maux une fois définis, peut-on tenter de les guérir séparément ? Ne sont-ils pas tous interdépendants ? Le commerce international s'en trouvera-t-il mieux s'il y a une reprise dans un de ses secteurs, tandis qu'une aggravation pourra se produire dans un autre ?

Le traitement le plus hardi ne serait-il pas le plus riche en promesses, traitement qui s'attaquerait aux questions fondamentales, emportant dans son élan les questions secondaires sans s'y attacher spécialement, quelque importantes qu'elles soient ?

Problème politique et psychologique. Car le problème qui se pose au monde n'est pas uniquement économique. C'est un problème à la fois économique, politique et psychologique. Il met en cause l'amélioration des rapports humains dans tous les domaines — c'est un problème d'apaisement.

Un problème de cette nature ne saurait être traité par une conférence économique mondiale. Il doit être abordé sur un autre terrain. Pour tenter un effort dans ce sens, ceux qui en prendront l'initiative comme ceux dont on sollicitera les concours par la suite, devront posséder certaines qualités indispensables : largeur et hardiesse de vues, une bonne volonté à toute épreuve, un sens très vif de la solidarité internationale.

Concessions. L'initiative de cet effort incombe aux pays qui sont en mesure de faire quelques sacrifices et que nous appellerons les pays les plus prospères.

Nous avons nommé les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Suède, la France, la Hollande, la Belgique et la Suisse.

Ces pays devraient offrir des concessions, qui pourraient comprendre :

La réduction des dettes internationales, tant au titre du capital que des intérêts ;

L'ouverture des colonies tropicales, n'ayant que peu ou point d'industries, aux importations de toute provenance, en franchise de droit d'entrée et sans autres restrictions ;

La réduction des droits d'entrée excessifs et la suppression progressive des contingents et autres entraves au commerce ;

La suppression des discriminations qui résultent des réglementations des changes et d'autres mesures analogues ;

La libération des excédents d'or détenus par les pays les plus prospères, au moyen de prêts accordés aux pays moins prospères à de faibles taux d'intérêt.

...et suppressions d'entraves

Il va de soi que de telles concessions requièrent des prestations adéquates de la part des nations moins prospères. Ce qu'on doit en attendre dans le domaine économique, c'est la suppression progressive du contrôle des devises et d'autres entraves au commerce, la réduction et, avec le temps, l'abolition des subsides, et le rétablissement du service des dettes extérieures. Sur le plan politique, des accords relatifs aux armements et aux frontières seraient le corollaire naturel de quelques-unes des concessions énumérées ci-dessus, en particulier la dernière.

Comment procéder ?

La question qui se pose ensuite est de savoir comment procéder. Le problème est délicat, aussi les discussions doivent-elles se poursuivre à l'abri des indiscretions. Des débats dans la presse ne pourraient que gêner les négociations, qu'il faut soustraire aux intrigues de couloir.

Citons, à titre d'exemple, les débats du Comité d'Experts qui rédigea le Projet d'Ordre du Jour Annoté de la Conférence de 1933 et qui délibéra en séances privées. Ceci dit, qu'il nous soit permis de suggérer que sur l'initiative d'un des pays les plus prospères, chacun des pays intéressés devrait charger un ou deux de ses hommes d'Etat et experts économiques de se mettre en rapport les uns avec les autres. Pour leurs recherches et délibérations, ces hommes d'Etat et experts devraient s'assurer le concours de la Section Economique de la S. D. N. et de la Banque des

(Voir la suite en quatrième page)

AUJOURD'HUI EN MATINEES au CINE TURC 2 GRANDS FILMS A LA FOIS LES JOYEUX GARÇONS une amusante comédie avec les artistes du Théâtre de Moscou VOUS RIREZ PENDANT 2 HEURES, SANS ARRÊT et en supplément à la demande générale: ROSES NOIRES avec Lillian Harvey et Willy Fritsch

STAVISKY ? BACCARA ! MARINE MARCHANDE Echouement Le vapeur grec Panaghis, en route pour Manchester, avec une cargaison de 7.500 tonnes de son, s'est échoué aux abords de Zircarbozan. Des efforts ont été entrepris en vue de le remettre à flot. Le bateau et sa cargaison sont évalués à un demi-million de Ltqs.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 34870-7-8-9 DEPARTS CELIO partira Vendredi 16 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindis, Venise et Trieste. CAMPIDOGGIO partira Mercredi 21 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. AVENTINO partira le Mercredi 21 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braïla. BOLSENA partira Jeudi 22 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas. QUIRINALE partira Vendredi 23 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindis, Venise et Trieste.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Bacchus » « Ulysses » « Trajanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 15-19 Oct. ch. du 27-31 Oct. ch. du 1 au 5 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ulysses » « Trajanus »		atten. le 19 Oct. atten. le 31 Oct.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97, 44792.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova ATID Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAÏLA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :	Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAÏLA	Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE :
S/S CAPO ARMA le 16 Octobre S/S CAPO PINO le 30 Octobre	S/S CAPO PINO le 20 Octobre S/S CAPO ARMA le 3 Novembre	S/S ATID le 16 S/S ALISA le 20 S/S BUCURESTI le 30 Octobre S/S ATID le 22 S/S OITUZ le 30

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTERETS RENSEIGNEZ-VOUS A NOS GUICHETS SUR NOS CONDITIONS SPECIALES !

HOLANTSE BANK UNIE ISTANBUL — KARAKOY PALAS — AALEMCI HAN

